



Interglaciaire artificiellement prolongé par l'anthropocène (action de l'Homme et de son industrie) ?

Interglaciaire artificiellement prolongé par l'anthropocène (action de l'Homme et de son industrie) ?

Telle est la question qu'enfin se pose la communauté scientifique et que nous (France-Europe-Planète Bleue, nos réseaux, moi-même, etc.) posons depuis assez longtemps mais en des termes peut-être plus prudents ! Ce n'est pas le moindre des paradoxes.

La prochaine glaciation devait débiter bientôt. Longtemps niée par certains climatologues intégristes, cette perspective est désormais assez largement admise. Si les évolutions actuelles sont replacées dans les séries de long terme, l'évidence apparaît même si les cycles à l'œuvre sont extrêmement complexes et donc variables autour de tendances établies depuis environ un million d'années.

Nous devrions donc descendre, très lentement - pas de panique - vers un nouvel épisode glaciaire semblable à celui qui a vu les destinées du sapiens et du Neandertal provisoirement séparées, tout comme l'ours devenu blanc s'est séparé de l'ours brun, il n'y a que 110 000 ans.

Cette inéluctable évolution que certains anti-climatologues prévoient au contraire pour le siècle à venir - que le débat entre sceptiques et anti-sceptiques est ridicule ! - est-elle contrariée par les changements climatiques en cours ?

Les perturbations climatiques sont légion : acidification des eaux, accroissement de la violence et du nombre de tempêtes, sécheresses, pluies torrentielles, élévation du niveau des mers ou plutôt - plus grave encore - affaissement des terres côtières où s'entassent les mégapoles de la surpopulation -, montée naturelle et "forcée" du mercure depuis la fin du petit âge glaciaire (1860) et, surtout, perte hydrique des écosystèmes tampon intermédiaires refuge de la biodiversité terrestre. Les modifications climatiques n'ont pas fini de nous surprendre bien au-delà du seul aspect -largement discuté et incontestable - du réchauffement dans le temps où les autres désordres, bien plus graves, échappent le plus souvent à l'attention de l'opinion et des médias même si, fort heureusement, cela change progressivement.

Dans un article à paraître dans Nature Geosciences, une équipe de paléoclimatologues et chronostratigraphes l'affirme: la fin de l'ère interglaciaire, dans laquelle nous vivons depuis plus de 11.000 ans, est proche. Qu'elle s'appelle Holocène ou Anthropocène, peu importe. Les signes sont là. Et ils ne trompent pas. La succession de périodes glaciaires et interglaciaires est imputable à l'évolution des paramètres de Milankovitch.

Décrits par Milutin Milankovitch, longtemps mis en doute, ces paramètres sont bien admis et inventoriés pour une large part : excentricité, obliquité et précession. Ces trois facteurs influent sur la quantité d'énergie solaire reçue par les hautes latitudes, les différences de température entre les mers et les continents, les différentiels de température entre les saisons, les différences de température entre les hémisphères, selon l'inclinaison de la terre, comme l'expliquent depuis longtemps des climatologues comme Courtillot ou Hansen (Nobel inventeur en quelque sorte de l'effet de serre mais

rejetant la plupart des conclusions hâtives du GIEC-IPCC).

Leur évolution est donc à la base principale de variations climatiques fortes se superposant à des tendances plus foncières encore comme l'irradiance solaire sur très longue période et la chaleur interne du globe terrestre, lesquelles aboutissent à un refroidissement tendanciel du climat. En gros, depuis quatre millions d'années, 75% des périodes sont froides et peu propices à la vie des mammifères supérieurs comme l'Homme, tandis que sur les quelque 600 millions d'années qui ont précédé et qui ont vu l'éclosion de notre biodiversité actuelle, la proportion était juste l'inverse. Les périodes chaudes dominaient avec des périodes de refroidissement par rebond, lesquelles ont d'ailleurs participé à la sélection naturelle de type darwinien. Le contexte climatique tendanciel se trouve donc impacté par d'autres phénomènes, comme la concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère ou la position des continents - tapis roulant halieutique du climat -, le niveau d'activité enzymatique des eaux - non pris en compte par les modèles - et surtout les interférences harmoniques et systémiques des cycles combinés de l'eau et du carbone, le facteur fondamental des variations décennales et centennales, également non prises -actuellement, cela commence - par les modèles climatiques qui se contentent le plus largement de faire de la régression - calage économétrique des données - sur un découpage thermodynamique artificiel de la planète.

D'autres chercheurs, climatologues mais également issus de sciences transversales, réalisent des études combinant mieux tous ces facteurs et replaçant le climat actuel dans l'évolution à moyen et long terme.

En moyenne, rappellent ces chercheurs, les périodes interglaciaires durent 11.000 ans. Or, voilà déjà 11.600 ans que nous vivons sans craindre de rencontrer un rhinocéros laineux ou un mammouth. Selon les calculs de Luke Skinner (université de Cambridge) et de son équipe, le démarrage de la prochaine glaciation est pour bientôt, géologiquement parlant. Elle aurait peut-être même du commencer. D'ici un millénaire, nos enfants auront du changer de garde-robe.

A condition bien entendu que l'humanité ait trouvé les moyens de survivre dans un climat hostile. Rappelons que, contrairement au discours le plus répandu, la chaleur est bonne pour la biodiversité et partant pour l'humanité, et le froid synonyme de désordres non seulement climatiques mais surtout civilisationnels.

En effet, après avoir étudié le différentiel de température extrême régnant en Arctique et en Antarctique, les scientifiques estiment avoir identifié les tout premiers signes d'un refroidissement généralisé. Mieux, en replaçant ce signe dans le contexte solaire actuel (son activité), ils estiment que nous sommes à la veille d'un nouvel épisode glaciaire, comparable à celui qui gela la planète il y a 80.000 ans (et non 780 000 ans comme j'ai pu le lire dans certains blogs spécialisés reprenant sans la comprendre cette information !)

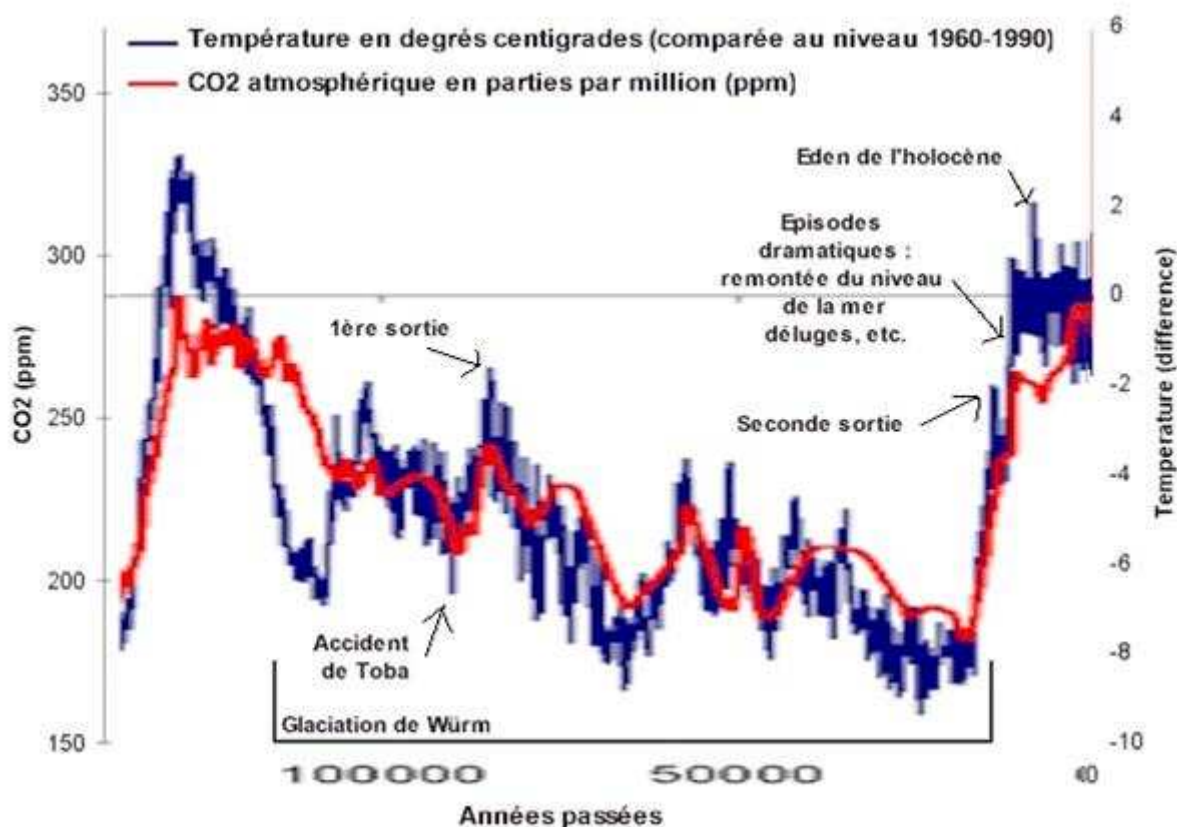
Luke Skinner et ses collègues estiment pourtant que la dégringolade des températures ne peut démarrer qu'avec une concentration de CO₂ atmosphérique de 240 parties pour million (ppm). Or, selon les dernières statistiques établies par la NOAA américaine, le taux de gaz carbonique dans l'air tourne plutôt autour de **392 ppm** (cf sur graphique la dernière barre rouge). Notre atmosphère serait (conjuncturellement, il en va très différemment à l'échelle des millions d'années) bien trop riche en gaz à effet de serre pour que nous puissions connaître de sitôt un nouvel épisode de l'*Age de glace*.

Je me permettrai bien humblement de **relativiser cet argument** sur lequel nous allons travailler avec quelques scientifiques. En effet, des périodes glaciaires se sont produites dans les périodes antérieures au quaternaire avec des taux de CO₂ jusqu'à 30 fois plus élevées que le notre actuel...

Il reste "*qu'il faudra des siècles et des siècles, compte tenu de la longue durée de vie du gaz carbonique, pour que sa concentration retombe à un niveau compatible avec la glaciation (immédiate), même si nous arrêtons immédiatement toute émission carbonée anthropique.*"

Autre bémol à mettre au regard de cette analyse : si la remontée des périodes glaciaires vers les périodes interglaciaires s'effectuent toujours brutalement - ce dont témoignent les plus anciens écrits de nos traditions pour la sortie de l'ère de Würms - la descente vers le glaciaire est toujours progressive. De sorte que la glaciation n'est qu'une légère tendance pour au moins 10 millénaires. Mais, du coup, cela renforce l'analyse conduite par ces climatologues : l'action de l'homme est bien de nature à contrarier l'entrée progressive dans ce refroidissement. Lequel risque d'ailleurs de se

produire avec une réaction brutale par la suite. C'est un autre débat.



Ce graphique que j'ai largement annoté pour la compréhension montre à l'évidence que la période interglaciaire actuelle est bien plus longue que celle qui a précédé l'épisode de Würm et que cela n'a rien à voir avec le niveau de CO2. Ce qui ne signifie pas, comme pour la hausse des températures, que l'action de l'homme n'amplifie pas cette donnée naturelle. Et si cela était en réalité un cadeau de la création ? Merci de méditer longuement la réalité incontournable de ce graphique...

Il reste que nous sommes effectivement dans une ère qualifiable d'Anthropocène, mais qui, au final, aura duré moins de 1000 ans à l'échelle de la création (cf. graphique joint). C'est à dire rien sauf si l'Homme trouvait le moyen de pallier les caprices de la Nature pour assurer la survie de son espèce.

Ce n'est pas autre chose que ce à quoi les fameux textes mayas - la légende du bison blanc par exemple - exhortaient l'humanité en prédisait le réchauffement puis la glaciation. Foutaises ? Non ! Simple logique scientifique qui n'était pas inaccessible aux hommes éclairés qui nous ont précédés. Le carbone et l'eau sont les deux éléments vitaux de la vie. Il appartiendra à l'Homme de les gérer demain avec intelligence pour faire perdurer la création. Nous n'en sommes pas encore tout à fait là. Mais cela vient, doucement, contre les certitudes des intégristes scientifiques ou anti-scientistes de tout bord.

La science et la connaissance, le cœur et la foi en l'Homme, sont destinés à ne faire qu'un. Qui a dit : "Réunir ce qui est éparé..." Même le climat nous y invite...

Patrice HERNU

Président de France Europe Planète Bleue